

L'art lyrique en Provence : une diffusion au-delà du périmètrespatial et musical de l'opéra

Pierre Jamar

▶ **To cite this version:**

Pierre Jamar. L'art lyrique en Provence : une diffusion au-delà du périmètrespatial et musical de l'opéra. Géographie et cultures, 2007, 59, pp.71-86. halshs-00425044

HAL Id: halshs-00425044
https://shs.hal.science/halshs-00425044

Submitted on 19 Oct 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ART LYRIQUE EN PROVENCE : une diffusion au-delà du périmètre spatial et musical de l'opéra

Pierre JAMAR

Laboratoire SHADYC, EHESS[1]

Résumé : En complément des approches musicologique et esthétique, qui cantonnent l'étude de l'art à la sphère artistique, le regard sociologique porté sur l'art lyrique ne peut échapper à une analyse géographique qui prend en compte ses ancrages territorial et identitaire. Notre recensement des manifestations lyriques en Provence montre que, dans un rayon de quatre-vingts kilomètres, il ne se passe pas un jour sans qu'une représentation lyrique ne soit programmée, majoritairement en-dehors des maisons d'opéras. De plus, contrairement aux images d'Epinal de la Provence – lavande, pastis, cigales – la diffusion de l'art lyrique ne s'y réduit pas à la saison estivale. La vie lyrique est d'ailleurs ancrée dans les racines historiques de cette région du Sud de la France, où l'attachement à la voix lyrique relève d'une tendance populaire. En soulevant le paradoxe entre les identités réelle et affichée de la Provence, c'est la question de l'élitisme de l'art lyrique qui est renouvelée par la prise en compte de la diversité des formes lyriques non-institutionnelles, au-delà de la seule forme institutionnalisée : l'opéra.

Mots-clés : Art lyrique, opéra, pratiques culturelles, élitisme, voix, Provence.

Abstract: *In addition to musicological and aesthetical approaches - both of which study Art for Art's sake - a sociological look at lyric art (i.e. vocal music) cannot avoid a geographical analysis with its bonds to territory and identity. Our exhaustive inventory of lyric art performances in Provence shows that within a radius of eighty kilometres no day goes by without a lyric art performance, mostly outside the opera houses. Unlike the popular representation of Provence – lavender, pastis and cicadas – the diffusion of lyric art is moreover not limited to Summer. It is indeed part of the historical roots of Provence, the South of France region where the proximity with lyric voices is particularly popular. By underlining the paradox between the true Provencal identity and its advertised image, we raise again the issue of elitism in the lyric art field, in particular if we take into account the large variety of the non-institutional forms of lyric art, beyond the sole institutional form : opera.*

Keywords *: Lyric art, opera, cultural studies, elitism, voice, Provence.*

[1] . *SHADYC (sociologie, histoire et anthropologie des dynamiques culturelles), UMR 8562 EHESS-CNRS, 2 rue de la Charité, 13002 Marseille.*
Courriel : rechercheartlyrique@laposte.net

Lavande, pastis, cigales… Dans l'imaginaire collectif, la Provence se résume rapidement à cette trilogie colorée, anisée et chantante. Les supports de communication touristique et les cartes postales, édités par les pouvoirs publics et les particuliers désireux de vanter cette région du Sud de la France, exploitent ce sillon à l'envi. Toutefois, ces images d'Épinal dressent un tableau déformé et déconnecté de la réalité du pays provençal. Non seulement la trilogie exploitée se limite à une saison (l'été), mais l'exploitation de la lavande y est menacée de disparition par la concurrence mondiale[2]. Le pastis "de Marseille" n'est pas une marque déposée, mais une recette alcoolisée fabriquée partout et bue majoritairement dans le Nord et l'Ouest de la France. Quant aux cigales, difficilement visibles, elles livrent un chant naturel. Toutefois, d'autres chants plus culturels résonnent davantage aux quatre coins de la Provence : les voix lyriques.

Pas encore exploitée culturellement ni valorisée par les instances régionales, cette richesse culturelle irrigue le territoire de la Provence toute l'année via des manifestations d'un éclectisme singulier. Plus qu'une image populaire, l'art lyrique pourrait-il être un nouveau marqueur culturel du pays de Mistral et de Pagnol ? C'est du moins ce que tendent à démontrer nos recherches portant sur l'analyse de l'offre et la demande lyriques dans la partie provençale de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur (PACA)[3]. Au sein de cet espace où résident 4 % de la population française, le recensement réalisé entre octobre 2004 et fin septembre 2005 dénombre près de cinq cents représentations lyriques. Les services culturels et touristiques des collectivités locales ne mettent pas en valeur cette exception lyrique, en regroupant toutes les pratiques derrière le slogan fédérateur "terre de festivals". Le slogan "Provence, terre lyrique" n'existe pas encore.

De cette absence de rencontre entre un territoire (la Provence) et une pratique musicale (l'art lyrique) émerge un constat : un décalage existe entre l'image affichée de la Provence et la réalité d'une pratique culturelle répandue. Quelles sont les raisons de cette inadéquation, entendue en tant que déficit d'exploitation politique d'une richesse pérenne dans le temps et répartie également dans l'espace ? La question se pose d'autant plus que les habitants du pays provençal possèdent des antécédents historiques d'attachement à la voix lyrique. Mais des réponses sont aussi probablement

---

2 . Le quotidien régional *Vaucluse-matin* titrait le 30 janvier 2006 : "Lavande, image d'Epinal pour du vrai ?".

3 . Thèse réalisée avec le concours financier du conseil régional PACA.

à chercher dans une assimilation trompeuse, source de malentendus : l'art lyrique ne peut se confondre avec l'opéra[4].

La recherche que nous avons entreprise sur le sujet se situe à la rencontre des approches musicologique, historique, anthropologique et géographique. Elle va dans le sens des travaux de géographie culturelle proposés en France par Frédéric Lamantia[5] qui définit l'art lyrique comme un "objet géographique possédant ses acteurs, ses réseaux et ses territoires". Mais nous voudrions montrer ici que la structuration du territoire provençal par l'art lyrique ne procède pas seulement de "multiples réseaux" (Lamantia, 2005), mais d'une imbrication plus fine entre une offre élargie et des publics en attente d'écoute de voix, dans un horizon lyrique d'attente qui motive leurs déplacements.

Provence : terre lyrique fertile

Taxé d'élitisme, l'opéra apparaît comme une pratique culturelle réservée à une minorité dorée[6]. Bien que confronté à une évolution de ses publics (notamment un rajeunissement), l'Opéra de Paris constate ainsi que "les spectateurs continuent de provenir des catégories sociales supérieures et intermédiaires, et se recrutent d'abord parmi les personnes ayant fait des études supérieures" (Roussel, 2001, p. 62). Et pourtant, dans une étude effectuée en 2001 auprès de publics d'opéras membres de la réunion des théâtres lyriques de France[7], 64 % des personnes interrogées désapprouvent l'affirmation "l'opéra est réservé à une certaine élite sociale et intellectuelle". Au-delà de ce débat réducteur sur le caractère élitiste ou non de l'opéra, nous avons pris le parti d'élargir le champ de vision en ne cantonnant pas l'art lyrique à la seule forme "opératique". Loin d'être un art réservé, l'art lyrique est largement diffusé en Provence où ses formes d'expression sont diverses et souvent en marge des institutions lyriques.

L'éclectisme de l'art lyrique

4 . Cette position fait l'objet d'un développement dans un article récent : Jamar, 2006, p. 13-28.

5 . Chercheur associé à l'UMR 5600 (Environnement Ville Société), Frédéric Lamantia enseigne à l'université Jean Moulin-Lyon-III.

6 . "3 % des Français de plus de 15 ans sont allés au cours des douze derniers mois à l'opéra et 18 % au cours de leur vie", un constat inchangé depuis 1973, voir Donnat, 1973-1981-1989-1997.

7 . Les résultats sont édités sous : Doublet, 2003.

L'opéra n'a pas le monopole du lyrique. Prenez un chanteur qui va exprimer de la passion grâce à sa voix lyrique, faites accompagner la mélodie (l'air) par un instrument de musique, vous aurez déjà de l'art lyrique. Comme l'aède, antique citoyen grec, qui chantait sa lyre à la main. Pour l'amateur de voix lyriques, l'expérience lyrique peut être aussi bien contenue dans un récital en plein air (d'un ténor interprétant, accompagné au clavecin, quelques airs lyriques), que dans l'interprétation d'une *Passion* du compositeur J.-S. Bach (réunissant orchestre, chœur et solistes dans une basilique), ou de "l'opéra spectaculaire"[8], *Carmina burana* de Carl Orff joué dans une grande salle de spectacle de Marseille, avec "200 artistes sur scène". Notre enquête met ainsi en évidence une diversité de formes lyriques : opéra, opérette, oratorio, cantate, passion, concert lyrique, récital, "apér'opéra", opéra pour enfants, opéra pour marionnettes, fantaisie lyrique, divertissement lyrique, duos et airs… Dans des lieux variés : maison d'opéras, château, cathédrale, chapelle, théâtre antique, théâtre municipal, zénith, carrière désaffectée, friche industrielle, centre social, salle polyvalente, parc public, rue…

Bernard Foccroulle estime qu'une forme peut être qualifiée de lyrique "s'il existe une dimension scénique, visuelle, voire chorégraphique"[9]. Cette définition repose sur un élément matériel : l'occupation de l'espace scénique par l'art lyrique. Pour les publics, l'expérience lyrique se vit au-delà du territoire spatial et musical de l'opéra. Témoin de cette diversité, la vidéothèque internationale "d'art lyrique" (et non d'opéra !). Equipement patrimonial unique en France, la vidéothèque est installée sur notre terrain d'études, précisément dans la cité d'Aix-en-Provence. Elle propose en consultation libre et gratuite : les productions d'opéras du festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence depuis 1959, des productions d'opéras d'autres théâtres et festivals français et étrangers, mais aussi des récitals et concerts de musique profane et sacrée.

La délimitation du "pays" provençal

[8] . Suivant la publicité parue dans l'hebdomadaire gratuit *Marseille plus*, 5 novembre 2004.

[9] . Extrait de notre rencontre à Aix-en-Provence le 26 juillet 2006. Ex-directeur de l'opéra La Monnaie (Bruxelles), directeur actuel du festival d'Aix-en-Provence, B. Foccroulle est président d'Opera Europa.

Inexistante au niveau administratif et institutionnel, la Provence est un "pays", en tant "qu'unité de vie, d'action, de relation"[10]. Un pays montré au cinéma par Marcel Pagnol (*La gloire de mon père*, *Le château de ma mère*…), peint par Paul Cézanne (dont la ville d'Aix-en-Provence commémore le centenaire de sa mort[11]), associé aussi fortement à Frédéric Mistral (prix Nobel de littérature en 1904), qui a porté haut la langue régionale. Pour les besoins du recensement de l'activité lyrique en Provence, nous avons limité le pays provençal à deux des six départements de la région PACA : le Vaucluse (84) et les Bouches-du-Rhône (13)[12]. L'ensemble recouvre une surface de 8 000 km² (1,5 % de la superficie française) pour 2,4 millions d'habitants (4 % de la population de la France).

La configuration provençale actuelle est davantage polycentrique. Géographiquement, point de ville centrale, mais trois villes-phares (Avignon, Aix-en-Provence et Marseille), et d'autres localités disséminées sur tout le territoire (du nord au sud) : Bollène, Orange, Carpentras, Châteaurenard, Cavaillon, Arles, Salon-de-Provence, Istres, Martigues, Aubagne, La Ciotat. Autant de points d'ancrage provençal de l'art lyrique.

Les formes lyriques non-institutionnelles : majoritaires dans le paysage lyrique provençal

Notre recensement dénombre 321 pièces lyriques pour 471 représentations. Une centaine sont données dans les maisons d'opéras. Par comparaison, sur une même période, l'Opéra de Paris et les treize opéras de régions soutenus par le ministère de la Culture français lèvent le rideau un peu plus de mille fois (ministère de la Culture, 2005, p. 27). En Provence, en plus du phénomène de densité lyrique qui vient d'être évoqué du point de vue des seuls opéras, la réalité lyrique est surtout différente d'un point de vue qualitatif, lorsqu'elle est analysée par le prisme de l'art lyrique dans toute sa diversité : la grande majorité (79 %) des manifestations lyriques ne sont pas programmées par les maisons d'opéras. La typologie qui est proposée ici permet de créer une distinction entre les divers formats de diffusion de l'art lyrique lorsqu'il s'inscrit physiquement par le biais d'une

---

[10] ." […] le pays du soleil est la Provence, et Agen le pays du pruneau […]", Brunet *et al*. 2005, p. 371-372.

[11] . Notamment par l'exposition *Cézanne en Provence* (voir les détails sur http://www.cezanne-2006.com).

[12] . Culturelle, la délimitation de la Provence fait bien sûr débat. Notre choix est une perspective médiane, entre celle qui élargit les frontières vers l'est (en incluant une partie du Var) et/ou à l'ouest (en incluant une partie du Gard), et celle qui dessine une Provence "authentique" autour des villages de Maillane et Châteauneuf-de-Gadagne, respectivement village de naissance de Frédéric Mistral et berceau du félibrige.

"représentation" : programmée (par un diffuseur), exécutée (par des artistes), écoutée (par des publics) (figures 1 et 2) :

1- La programmation institutionnelle (PI) regroupe les représentations lyriques des lieux institutionnellement dédiés au genre opéra (et opérette). C'est "l'opéra à l'opéra". Les villes de Marseille et Avignon[13] disposent chacune d'un opéra municipal.

2- La programmation non-institutionnelle, alternative et complémentaire aux maisons d'opéras co-existe de plusieurs façons :

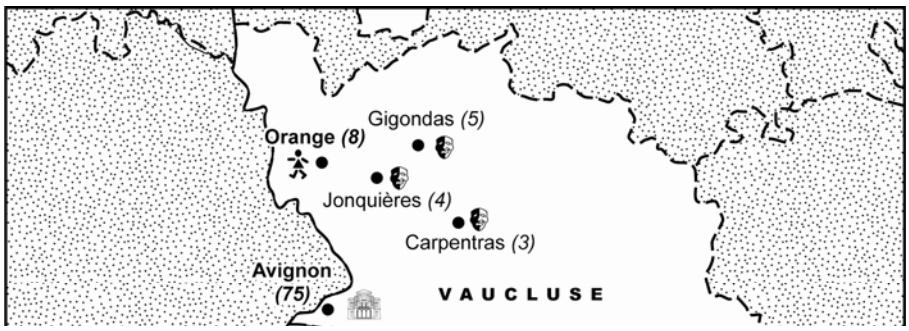
- La programmation salle / saison (PS). L'insertion d'une manifestation lyrique dans la saison d'une salle de spectacle ou de la saison culturelle d'une ville, à côté d'autres formes musicales ou artistiques. Exemple : la ville de Berre l'Etang (13) programme le *Requiem* de Gabriel Fauré dans sa salle polyvalente.

- La programmation festivalière (PF). Notre terrain d'étude est à ce titre exceptionnellement doté : aux côtés de deux festivals internationaux d'art lyrique (Aix-en-Provence et Orange), il existe aussi d'autres festivals plus discrets, comme celui du couturier Pierre Cardin au sein du château de Lacoste ou "Les estivales du Luberon" à Ménerbes.

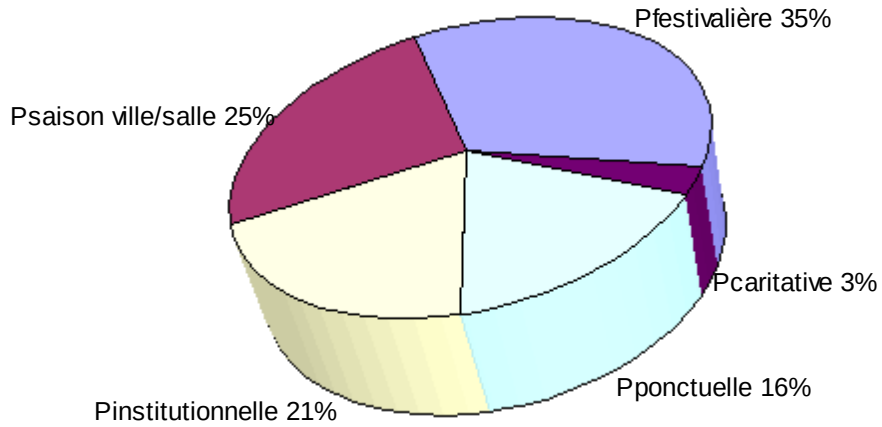
- La programmation ponctuelle (PP). Une partie conséquente des représentations lyriques sont portées par des interprètes (par exemple quatre solistes de l'association des interprètes lyriques Marseille-Provence) qui trouvent, ponctuellement, un lieu de jeu (ici l'institut culturel italien de Marseille) pour présenter un concert lyrique (10 avril 2005).

- La programmation caritative (PC). Pour des raisons thématiques, nous avons souhaité isoler les représentations lyriques dont les bénéfices financiers ou moraux sont destinés à de "bonnes" causes. Citons ici à titre d'exemple les "concerts de partage" donnés par des artistes lyriques professionnels au sein du centre pénitentiaire du Pontet, près d'Avignon (19 novembre 2004, 11 mars et 10 juin 2005).

[13] . Avignon est d'ailleurs la plus petite ville française à posséder un opéra, ce qui crée périodiquement des tensions budgétaires qui peuvent se répercuter sur la programmation (voir la déprogrammation de la *Messe en ut* de Mozart, initialement prévue les 31 mars et 1er avril 2006).



Répartition de l'offre lyrique selon les divers types de programmation :
(2/2) en nombre total de représentations



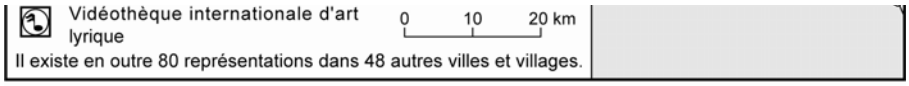


Fig. 1 : La diffusion de l'art lyrique en Provence emprunte des voies non-institutionnelles

Figure 2 : Répartition de l'offre lyrique selon les divers types de programmation.

La Provence culturelle : terre de festivals

Il faut signaler que les représentations ne sont pas données exclusivement dans les centres urbains (Marseille, Aix-en-Provence, Avignon), mais que l'offre lyrique maille tout le territoire de la Provence. Au final, l'ensemble de ces pourvoyeurs de manifestations lyriques dotent le territoire provençal d'un véritable capital lyrique. Ce capital bénéficie-t-il d'une politique culturelle spécifique ? Avant de répondre à cette question, voyons d'abord comment les ressources culturelles sont valorisées sur le territoire provençal, par les moyens d'insertion de l'action culturelle dans la cité, par l'association aussi des Provençaux à la vie culturelle. Deux exemples significatifs de valorisation culturelle méritent ici d'être détaillés, tous deux gérés par deux acteurs publics : l'Agence régionale des arts du spectacle (Arcade) et la régie culturelle PACA[14]. Le premier est l'organisation bisannuelle d'un "rassemblement artistique régional", toujours centré sur une pratique culturelle en particulier… mais pas encore sur l'art lyrique. La seconde évocation tient au guide "Terre de festivals", édité chaque année en prévision de la saison culturelle estivale.

Les assises régionales de la vie lyrique provençale

Biennal, le cycle des grands rassemblements artistiques régionaux a été inauguré en 2002 par l'Assemblade de Correns (83), consacrée aux musiques et danses traditionnelles. Deux ans plus tard, ce qui est annoncé comme une "rencontre festive" prend le nom de "Vents et Voix". Elle se déroule non loin de Marseille, à Martigues, et est dédiée aux ensembles vocaux et aux instruments à vent. La dernière rencontre régionale en date (2006) fait à nouveau honneur à la danse, pour un programme plus

[14] . L'Arcade est le centre de ressources et de développement dédié aux arts du spectacle en Provence-Alpes-Côte d'Azur : information et documentation, conseil et soutien aux porteurs de projets, formation des professionnels, observatoire culturel régional. La structure bénéficie de financements conjoints du conseil régional et du ministère de la Culture (via la DRAC PACA). La régie culturelle intervient pour le compte de la région PACA sur l'ensemble du champ artistique : arts du spectacle, cinéma et audiovisuel, livre et lecture, patrimoine, arts plastiques et visuels. Ses missions sont de trois ordres : aménagement du territoire et élargissement des publics, développement culturel, valorisation.

précisément consacré aux pratiques en amateur dans le domaine des danses du monde et des danses traditionnelles. C'est la ville d'Aubagne qui a alors le plaisir d'accueillir, les 10 et 11 juin 2006, quelque 600 danseurs et musiciens, 35 spectacles de plein air, 17 ateliers de découvertes. Ce genre de grand rassemblement fait l'objet d'un appel aux acteurs du secteur (associations, écoles de danses, amateurs, etc.), appel relayé par les médias et autres agendas culturels. Les organisateurs y voient "une grande fête rassemblant autour de l'amour commun de la danse de nombreux habitants de l'ensemble de la région, originaires du monde entier" (Extrait du programme de la manifestation).

Jusqu'à présent, l'art lyrique est absent des thématiques valorisées. A quand les "assises régionales" des acteurs de la sphère lyrique ? Qui mêleraient lors d'une journée de ce type – moment certes instantané mais à haut pouvoir de rassemblement et de médiatisation – les décideurs publics aux artistes, compagnies, programmateurs, diffuseurs, cercles d'amateurs lyriques. Qui convoqueraient aussi les publics –actuels, potentiels et surtout les non-publics[15]. L'intérêt d'une telle manifestation ne serait nullement usurpé sur la "terre lyrique" qu'est la Provence. Mais avant d'essayer de trouver des raisons à cette non-appropriation actuelle, arrêtons-nous sur une deuxième pratique de valorisation de la politique culturelle : le guide *Terre de festivals.*

Terre de festivals : le caractère réducteur d'un guide estival

Couvrant la période estivale, la publication *PACA : Terre de festivals* est éditée chaque année par la Régie culturelle. Gratuit, bénéficiant d'une large diffusion (200 000 exemplaires pour l'été 2006), le guide recense tous les festivals de toutes les disciplines artistiques qui rendent l'été en Provence non seulement touristique, mais aussi artistique et culturel. Il résume l'activité culturelle provençale non seulement à la seule forme festivalière, mais aussi à une saison : celle du pastis, de la lavande et des cigales. Et le reste de l'année ? Point d'activité culturelle ? Pour l'amateur de théâtre, la fin du Festival d'Avignon (Vaucluse) ouvre-t-il une période de désert théâtral… du moins jusqu'au mois de juillet de l'année suivante ? Dans le département du Vaucluse, cette hypothèse semble être confirmée par des chiffres récents sur les dépenses culturelles publiques : "Savez-vous que 80 % des budgets culturels de ce département (Vaucluse), quelles qu'en

[15] . En sociologie de la culture, la notion de « non-public » apparaît en 1968 dans la déclaration de Villeurbanne, adressée au ministre de la culture par les directeurs des maisons de la culture. Des directeurs qui entendent par-là souligner la difficulté de mise en œuvre de la « mission » de démocratisation de la culture.

soit l'origine, je veux dire depuis l'Etat jusqu'au plus petit village, sont dépensés pendant les mois de juillet et août ?", interroge Jean-Michel Gremillet, directeur de la scène nationale de Cavaillon[16].

Une diffusion lyrique "quatre saisons"

Ces données mettent au jour un déséquilibre dans l'insertion des activités culturelles tout au long de l'année. Elles sont une moyenne lissée pour l'ensemble des secteurs culturels. Peut-on tirer le même constat pour l'art lyrique en Provence (Vaucluse et Bouches-du-Rhône) ? Notre étude montre que les représentations lyriques se répartissent sur toute l'année, avec un léger pic au printemps. La distribution des concerts, soirées et événements lyriques sur l'ensemble de l'année est un argument qui plaide pour l'importance de l'art lyrique dans la vie du pays provençal, et, par le biais de ses habitants, de l'identité vécue du territoire.

Certes, comme toutes les autres pratiques culturelles, l'art lyrique n'échappe pas en Provence à la tradition des festivals d'été. Deux festivals lyriques de renommée mondiale y sont ancrés : celui d'Aix-en-Provence, et les Chorégies d'Orange. En juillet, au même moment où les amateurs de théâtre vont en pèlerinage à Avignon, les amateurs de lyrique s'offrent des places pour les représentations de plein air dans les lieux officiels du festival aixois et dans l'amphithéâtre romain d'Orange, classé patrimoine mondial de l'humanité[17].

Rien qu'en juillet, il existe aussi deux autres festivals lyriques en Provence. Le festival dit "Cardin", organisé à l'initiative du célèbre couturier, a lieu dans son château, à Lacoste (84). La programmation est assurée par la journaliste musicale Eve Ruggieri. Quant aux "Estivales du Luberon", les amateurs peuvent par exemple y apprécier *Rinaldo,* opéra de Haendel, et la *Messe en ut* de Mozart (2006). Plus discrets, ces deux festivals contribuent néanmoins à la vitalité lyrique estivale, d'autant plus fortement qu'ils ne sont pas situés dans des villes, mais dans le Vaucluse rural.

L'opéra : forme lyrique maximaliste

---

16 . Extrait d'un entretien paru dans l'agenda culturel *Fanz'yo*, mars 2006, p. 14.

17 . Malgré cette proximité géographique entre Avignon, Aix-en-Provence et Orange, les genres culturels semblent plus cloisonnés : rares sont ceux qui mélangent le goût du théâtre et du lyrique, en fréquentant tous les festivals de manière assidue.

La description que nous venons de faire amène une question : Cette richesse lyrique est-elle connue ? Le touriste de passage en Provence, happé par les deux "grands" festivals d'Aix et d'Orange, soupçonne-t-il l'existence des autres possibilités de concerts lyriques ? La question se pose au-delà de la forme festivalière, au-delà de l'été, et concerne avant tout les habitants de la Provence. Ainsi, et selon un même procédé de différence dans la médiatisation, les représentations d'opéras n'occultent-elles pas les autres formes lyriques, plus discrètes ? Quant à la sphère politique, des élus aux fonctionnaires en charge de la politique culturelle, a-t-elle une vision d'ensemble des représentations qui se jouent quotidiennement en Provence ? Poussons le raisonnement plus loin : à supposer que oui, pourquoi l'art lyrique ne figure-t-il pas encore au rang de la valorisation du territoire provençal, alors que cette forme d'art est historiquement ancrée dans le pays, avec des habitants très attentifs aux qualités vocales des artistes, mais aussi à leur propre "talent" vocal ?

La partie visible de "l'iceberg art lyrique"

L'art lyrique peut être comparé à un iceberg. Notre analogie concerne deux points :

- primo, la partie émergée d'un iceberg en est la seule partie habituellement visible. C'est l'opéra. Disposant de lieux de représentations institutionnellement dédiés (les maisons d'opéras), l'opéra est assuré d'une visibilité et d'une présence dans la cité. Et contrairement à d'autres formes lyriques (lyrique de rue, récital de plein air, manifestation lyrique ponctuelle…), les opéras disposent d'une présence assurée dans les médias, notamment les quotidiens régionaux[18].

- secundo, les lois physiques sont telles qu'en volume, cette partie émergée et visible ne représente qu'une part minoritaire du volume total de l'iceberg (un cinquième). C'est presque exactement la proportion (21 %) que représente la place de "l'opéra à l'opéra" en Provence.

Et pourtant, la prépondérance de l'opéra dans l'espace public agit comme un aimant pour tous : citoyen (pour qui l'expérience lyrique se résume souvent à aller voir un opéra à l'opéra, ou ne pas y aller !), journaliste (en liaison directe et constante avec le personnel des maisons d'opéras chargé de la communication), décideur politique (en charge de budgets publics traditionnellement pointés vers l'opéra), ou encore

[18] . Tout comme les programmes détaillés, annonces et critiques de films, occupent toujours beaucoup d'espace dans ces journaux.

chercheur (qui va sonder l'opéra à l'opéra). Situées hors de l'espace médiatique, spatial et musical de l'opéra, les autres formes lyriques ne bénéficient pas actuellement du taux d'occupation de l'espace public qui devrait leur revenir au regard de leur poids (79 %) dans la manne lyrique provençale.

"Le public populaire qui faisait ou défaisait les réputations…"

"Le public provençal d'alors, très mêlé comme en Italie, manifestait un goût très prononcé pour l'opéra, la voix chantée exerçant une véritable fascination dans la vallée du Rhône. De Lyon, ex-capitale des Gaules, à Marseille avec Avignon sur le parcours, le va-et-vient des amateurs d'art lyrique était permanent malgré la lenteur des moyens de locomotion. […] Même si des gens de modestes conditions ne fréquentaient pas les théâtres lyriques, certains avis leur parvenaient par l'intermédiaire des personnes vocalement douées comme on en trouvait dans le Midi, notamment de nombreux Italiens habitant le sud de la France. […] Jusqu'à une époque pas très lointaine, les maçons et les peintres en bâtiment faisaient preuve parfois de qualités vocales et musicales sur les chantiers ou dans les réunions amicales", dépeint Philippe Cabro lorsqu'il retrace l'histoire des Chorégies d'Orange (depuis le premier spectacle donné… en 1869) (Cabro, 1995, p. 76).

Plus que par la représentation d'opéra, avec son intrigue, ses décors, sa mise en scène, les lyricophiles sont concentrés sur la voix lyrique : "En ce temps-là, beaucoup d'entre-eux fréquentaient les 4e galeries à (l'opéra de) Marseille ou Lyon. Le public populaire qui faisait ou défaisait les réputations était redouté par les vedettes du chant", précise l'auteur de cette chronique de la vie lyrique provençale. Cet arbitrage populaire prenait des formes assez rudes pour les artistes lyriques, comme en atteste le témoignage recueilli par nos soins auprès d'une Avignonnaise passionnée d'art lyrique (2005) : "Certains Avignonnais attendaient l'artiste à la sortie du train, pour l'accompagner jusqu'à l'opéra et l'avertir qu'ils seraient attentifs à tel passage, telle note…", se souvient-elle, comme elle se rappelle du public marseillais qui, dans les années 1970, n'hésitait pas à manifester (huer, siffler) si telle note était ratée. Encore aujourd'hui, cette même amatrice de lyrique est très attentive aux qualités vocales des interprètes, même si elle ne manifeste pas de vive voix sa désapprobation lorsque, lors des deux représentations de Turandot à l'Opéra d'Avignon en 2004, "le ténor a raté sa note la première fois ; la seconde fois, il l'a octaviée…".

Cet attrait pour la voix chantée dépasse largement un hypothétique cercle restreint des mordus de l'art lyrique. Il pourrait tenir en partie aux qualités intrinsèques – physiques même – de la voix humaine. Souvenez-vous de la Castafiore, la diva des bandes dessinées de Tintin. Sa voix ne brise-t-elle pas le cristal par résonance ? Quel est alors l'effet des sons, en particulier d'une voix lyrique, sur nos propres oreilles ? Dans ses considérations de sociologie de la musique, Georg Simmel avance que la musique vocale exprime quelque chose de plus frontal que la musique instrumentale. Selon le sociologue contemporain de Max Weber, les émotions sont plus directement exprimées par la voix qui a la faculté d'ajouter de l'expressivité (Simmel, 1882). Autant de raisons qui poussent les "amateurs" justement à "aimer" l'art lyrique, du récital mobilisant un chanteur et un piano jusqu'à l'opéra, forme maximaliste ?

L'horizon lyrique d'attente : centré sur la voix

Cet amour de l'art lyrique se traduit probablement par un désir répété d'écoute des voix lyriques. Pour qualifier ce processus passionnel, nous proposons, sur le modèle développé par Jauss pour les genres littéraires, le concept d'horizon lyrique d'attente, entendu comme instance de décision et de motivation mobilisé par le public dans ses choix de sorties lyriques (Jamar, 2006, *op. cit.*). Cette envie d'entendre la voix chantée prend source, on vient de le voir, dans les racines historiques de la Provence. Plus intéressant, l'horizon lyrique d'attente dépasse les cadres musicologique et architectural de l'opéra, puisqu'il est mobilisé pour toutes les représentations lyriques. Il s'agit d'une attente qui trouve sa résolution dans le paysage lyrique provençal actuel : dans un rayon de quatre-vingts kilomètres, il ne se passe pas un jour sans qu'une représentation lyrique ne soit programmée. On l'a vu, de telles expériences de confrontation à la voix lyrique ne se limitent pas à la fréquentation des maisons d'opéras, mais empruntent aussi des voies non-institutionnelles : récitals gratuits ou peu chers, petites formes lyriques, oratorios dans des lieux de culte, lyrique de rue... Le festival "Les nuits d'été" a bien perçu cette envie de la voix présente en l'amateur de lyrique. Tous les mois de juillet à Aix-en-Provence, ce festival programme six concerts variés "pourvu qu'il y ait une voix" :

> "La présence de la voix constitue la ligne directrice du programme [….]. En amont, une conviction : celle que la musique, qu'elle soit populaire ou savante, profane ou sacrée, peut être beaucoup plus que l'occasion d'un plaisir purement hédoniste : le lieu rare d'une

expérience où chacun puisse se sentir troublé, concerné, voire interrogé"[19].

*
* *

Face au programme de "géographie du regard occidental" de Laurent Grison (2002), qui effectue la réunion entre les aspects formels spatiaux (le carrefour, la bifurcation…) et musicaux (le quatuor, le trio…), notre perspective géographique du phénomène lyrique dépasse les cadres formels généraux pour explorer la façon particulière dont interagissent l'offre de représentations lyriques –disséminée sur le territoire sous de multiples formes – et la fréquentation par les publics, au-delà de la description séparée de "réseaux" d'offreurs d'une part et de demandeurs d'autre part.

L'art lyrique s'inscrit dans l'espace provençal par deux mouvements qui se rencontre. D'un côté, l'offre diversifiée de concerts forme une « scène lyrique » structurée par l'imbrication de formes multiples, à la fois produites par les institutions (l'opéra à l'opéra) mais aussi situées en marge de celles-ci (la programmation non-institutionnelle). D'un autre côté, les lyricophiles, par leurs choix de sorties, participent, en tant que demandeurs, à la constitution d'une offre lyrique diversifiée. Par sa fréquentation des concerts, par l'actualisation de son horizon lyrique d'attente, les publics de l'art lyrique créent ici la demande tout comme ils la soutiennent dans une boucle vertueuse. Au final, alors que l'opéra apparaît comme une pratique culturelle marginale dans les enquêtes statistiques d'envergure nationale, l'art lyrique en Provence est au contraire une pratique culturelle plus largement répandue, mobilisant davantage de publics dans un horizon lyrique d'attente centré sur la voix.

Comme quoi le regard que pose aujourd'hui la sociologie de la culture sur l'art lyrique ne peut faire l'économie d'une double réflexion portant à la fois sur les frontières théoriques de l'objet d'études, mais aussi sur ses contours géographiques et identitaires, au risque de lisser certains particularismes régionaux dans des moyennes nationales.

Sur ce terrain, notre enquête régionale entend notamment déjouer l'élitisme de l'opéra en mettant en avant l'éclectisme des divers formats de diffusion de l'art lyrique. Dans ce contexte, une vision élargie du champ

[19] . Extrait de l'éditorial signé par Christine Prost, présidente du festival, dans le programme 2005.

lyrique, misant sur les possibilités rassembleuses de la voix, permet de reconsidérer le périmètre culturel et spatial d'expression de l'art lyrique, au-delà de l'espace occupé par l'opéra.

Le label « Provence, terre lyrique » ne serait nullement usurpé. Prenons la question sous l'angle économique : les opéras municipaux sont de gros employeurs locaux, sources aussi de retombées économiques indirectes. Mais nombre d'emplois sont aussi à chercher dans les souterrains de l'art lyrique : artistes à la recherche de cachets, compagnies désireuses de se produire, sans oublier les intermittents du spectacle sans lesquels « l'iceberg art lyrique » ne serait qu'un mirage. A côté cela, une fleur bleue fait pâle figure : *« La lavande en Provence est assimilée à un territoire dont, finalement elle n'occupe qu'une place modeste dans la multitude de ses paysages. (…) Cette utilisation symbolique et mercantile de la lavande n'est pas en soi critiquable. On peut même s'en réjouir à un moment où les territoires se cherchent des références et des identités. Mais se pose une vraie question : celle de l'économie d'un produit agricole qui n'est pas celle de son image. »*, reconnaît une étude nationale.[20] Contrairement à la lavande, l'art lyrique mérite quant à lui une valorisation au moins proportionnelle à la réalité de sa présence.

[20] p. 6, Langevin, P., 2005, *Lavandes : d'un produit à une image(…),* Marseille, ONIPP

Bibliographie

ARNOLD, Denis, 1988, *Dictionnaire encyclopédique de la musique*, tome II, Paris, R. Laffont, 987 p.

BRUNET, Roger *et al.*, 2005, *Les mots de la géographie : dictionnaire critique*, Paris, La Documentation française, 3e édition, 518 p.

CABRO, Philippe, 1995, *Chorégies d'Orange : 1971-1994*, Arles, Actes sud, 142 p.

DUFFAUT, Raymond, 2006, "L'opéra, c'est tendance", dans *L'Art vues*, avril-mai.

DEWEY, John, 1967, *Logique : la théorie de l'enquête*, Paris, PUF.

DONNAT, Olivier, 1973-1981-1989-1997, *Les pratiques culturelles des Français,* Paris, La Documentation française.

DOUBLET, Gérard, 2003, *Opéra : nouveaux publics, nouvelles pratiques*, Paris, BDT Editions, 47 p.

FRADIN Bernard, Louis QUERE et Jean WIDMER (dir.), 1994, *L'enquête sur les catégories : de Durkheim à Sacks*, Paris, Ed. de l'EHESS, (Raisons pratiques), 304 p.

GRISON, Laurent, 2002, *Figures fertiles : essai sur les figures géographiques dans l'art occidental,* Nîmes, Ed. J. Chambon, 268 p.

HODEIR, André, 2003, *Les formes de la musique*, Paris, PUF, (Que sais-je ?), 124 p.

JAMAR, Pierre, 2004, "Les publics de l'art lyrique : voyage au cœur de la galaxie démocratisation", mémoire de DEA, université d'Avignon, 188 p. http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-0000934.

JAMAR, Pierre, 2006, "L'expérience lyrique : uniquement à l'opéra ? L'illusion d'unicité entre le genre musical opéra et la catégorie pratique art lyrique", dans *Tracés,* 10, Lyon, ENS, p. 13-28, février, http://halshs.ccsd.cnrs.fr/halshs-0000933

JAUSS, Hans Robert, 1978, *L'esthétique de la réception,* Paris, Gallimard, 305 p.

Ministère de la Culture, "Le renouveau de l'art lyrique", dans *Etendre le territoire de la musique : sept priorités* d'*action,* dossier de presse, 23 septembre 2005, p. 27-29, www.culture.gouv.fr

LAMANTIA, Frédéric, 2005, L'*opéra dans l'espace français,* Paris, Connaissances et savoirs, 484 p.

LANGEVIN, Philippe (dir.), 2005, *Lavandes : d'un produit à une image,* Etude pour l'Office national interprofessionnel des plantes à parfums, aromatiques et médicinales*,* Marseille, juin, 101 p.

PATUREAU, Frédérique, 1991, *Les pratiquants de l'art lyrique aujourd'hui*, Paris, Ed. de la Maison de l'Homme, rapports de la recherche, ministère de la Culture, 39 p.

PEDLER, Emmanuel, 2003, *Entendre l'opéra : une sociologie du théâtre lyrique,* Paris, L'Harmattan, Logiques sociales, Musiques et champ social, 186 p.

ROUSSEL, Françoise*,* 2001, "La diversification des publics à l'Opéra national de Paris" dans O. Donnat et de S. Octobre (dir.), *Les publics des équipements culturels : méthodes et résultats d'enquêtes*, Paris, La Documentation française, ministère de la Culture et de la communication, Travaux du DEP, p. 55-63.

SIMMEL, Georg, 1968, "Psychologische und ethnologische Studien über Musik", 1882 trad. angl., dans Etzkorn, Georg Simmel*, The conflict in modern culture and other essays*, New York, Theachers College Press.